

NÉCROLOGIE

Clara AUDIER (1910-1962)

L'Université de Tananarive vient d'éprouver son premier deuil en la personne de Madame C. Audier, décédée accidentellement le 10 août 1962.

Survenue en pleines vacances universitaires, cette disparition a frappé de saisissement sa famille, ses amis, ses collègues, par son imprévisible violence, et les laisse dans la désolation. A quelques kilomètres de Tananarive, au retour d'un long voyage dans l'Ouest malgache, une collision entre la voiture de la famille Audier et un taxi-brousse entraîna la mort presque immédiate de Madame Audier que la tendresse impuissante des siens ne pouvait réussir à sauver.

Clara Audier est née à la Ciotat en 1910. Attirée de bonne heure par une vocation nettement déterminée, elle entra à l'École Normale d'Aix-en-Provence, et, devenue institutrice, elle débuta à Cassis, puis à la Ciotat. Elle entreprit alors, avec ce dynamisme qui ne l'abandonna jamais, la préparation de la licence d'Histoire et de Géographie à la Faculté d'Aix-en-Provence, dont elle suivait les cours, le jeudi. Elle obtint le diplôme de licenciée ès Lettres en 1936, après avoir passé très brillamment ses examens : classée en tête de liste, elle était reçue avec mention à chaque certificat. Cette période heureuse de sa vie fut comblée par ses fiançailles avec celui qui allait devenir son mari, et qui est aujourd'hui M. le Doyen Audier. Jamais union ne fut plus parfaite que celle de ces deux jeunes gens que tout rapprochait : l'origine, les études, les goûts et le caractère. Ils réussissaient par leur travail acharné et leur entraide sans défaillance, à élever trois fils, tendrement aimés, tout en exerçant leur métier de professeur, et en préparant les plus difficiles concours. Nommés successivement à Roanne, à Bastia puis à Nîmes, Mme et M. Audier préparaient l'un l'agrégation de Sciences Physiques, l'autre celle d'Histoire et de Gé-

graphie. Les lourdes obligations de professeur et de mère de famille, moins que les vicissitudes inhérentes à la sélection rigoureuse des candidates à l'agrégation des années 40, empêchèrent Mme Audier d'obtenir l'admission définitive, malgré quatre admissibilités. Pendant les années suivantes, à Paris, elle continuait de soutenir par son affection et son travail les recherches entreprises par M. Audier en vue de sa thèse de Doctorat. Après qu'elle eut enseigné à Soissons, puis au Lycée Victor-Hugo à Paris, une atteinte de laryngite chronique l'incitait à s'occuper d'administration, et elle devint directrice du Lycée de premier cycle à Amiens. Ces fonctions lui permirent alors de donner toute la mesure de son dévouement à la jeunesse et de son sens profond de l'humain.

Le développement normal de la carrière de son mari, nommé professeur à la Faculté des Sciences de Dakar, la conduisit à accepter là-bas un poste au Lycée Delafosse et c'est au cours de ce séjour qu'elle commença à former le projet d'entreprendre une thèse de Doctorat. Mais elle ne devait fixer son choix sur un sujet que lorsqu'elle s'installa à Tananarive où le professeur Audier venait d'être appelé aux fonctions de doyen de la Faculté des Sciences. Assurant le service d'assistante au laboratoire de Géographie de l'Ecole Nationale des Lettres, Mme Audier choisit un thème d'intérêt fondamental pour les pays en voie de développement : « La géographie de la circulation à Madagascar » et commença aussitôt à recueillir une documentation considérable. Qui eût pu imaginer que cette recherche devait un jour amener sa mort ? Car c'est par un souci d'information directe qu'elle avait entraîné toute sa famille, pendant les vacances, dans un voyage vers Majunga, le port de cabotage le plus important de l'île ; puis dans la traversée à bord du « Comorien », vers Dzaouzi. Et c'est encore pour étudier personnellement le trafic routier qu'elle choisit l'itinéraire du retour qui devait se terminer si tragiquement, aux portes de Tananarive.

Ainsi c'est une vie toute de labeur et de dévouement qui a été brusquement interrompue, laissant une famille désemparée. On ne sait ce qu'on doit regretter le plus de la rectitude de son jugement qu'elle formulait quelquefois tout « à trac » avec une verve méridionale, ou de son extrême sensibilité qui faisait d'elle une amie indéfectiblement attachée lorsqu'elle avait accordé sa confiance.

Puisse cette vie exemplaire continuer son rayonnement dans le souvenir de ceux qui l'ont aimée et qui la pleurent.